

Tamariiri
Une Cendrillon sans pantoufle

Une petite fille avait perdu sa mère. Son père épousa une autre femme, qui eut aussi une fille. Le père prépara deux champs, l'un près du village et l'autre dans la brousse. On dit alors que celle qui n'avait pas mère devait aller au champ de la brousse. Elle gardait la récolte dans ce champ, elle la gardait, elle la gardait. Chaque matin elle pilait sa boule de mil, l'emportait avec elle et, à son arrivée au champ, la déposait au pied d'un arbre sur lequel elle montait. Elle chantait : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. » Elle descendit et l'épouilla. Il lui donna un grand pagne coloré, qu'elle rapporta à la maison de sa mère.

Le lendemain matin, elle pila sa boule de mil et s'en alla très vite. Arrivée au champ, elle la déposa au pied de l'arbre et

monta. Elle chanta : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. » Elle descendit et l'épouilla. Il lui donna un grand pagne d'indigo, qu'elle rapporta à la maison de sa mère.

Le lendemain matin, elle pila encore sa boule de mil et l'emporta au champ. Elle la déposa et monta sur l'arbre. Elle chanta : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. » Elle l'épouilla et il lui donna toutes sortes de vêtements. Elle rentra chez elle et les cacha.

Au bout de quelque temps, comme la fête approchait, les jeunes filles firent tresser leurs cheveux et se firent poser le henné. Elle, elle ne se fit pas tresser les cheveux, ni poser le henné. Elle posa sa boule de mil, s'en alla au champ, la déposa au

pied de l'arbre, monta sur l'arbre et chanta : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. Que désires-tu ? » – « Les jeunes filles se font tresser, elles se font poser le henné, elles font toutes sortes de choses. Moi je ne peux rien faire. » Il lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. Dieu a multiplié mes poux aujourd'hui. » Elle descendit et l'épouilla. Il fit alors apparaître une forgeronne qui lui tressa les cheveux, lui posa le henné, lui fit tout ce qu'il fallait. Il lui donna ensuite pour son père une tunique, un pantalon, un sabre et une lance, ainsi que des habits pour son petit frère.

Le lendemain matin, c'était le jour de la fête. Elle courut dire à son père : « Au nom de Dieu, père, va te laver. Le jour de la fête, il n'est personne qui ne se lave. » – « Je ne vais pas me laver, car je n'ai pas de vêtements (de fête). » – « Au nom de Dieu,



père, va te laver... » Après trois refus, il partit se laver. Elle lui donna la lance, le sabre, toutes ses affaires. « Tamariiri, où as-tu eu ces vêtements ? » – « Au nom de Dieu, père, mets ces vêtements. Où je les ai eus, cela ne te regarde pas. »

Les gens mettaient leurs habits de fête et sortaient. La foule se rendait à la prière.

Elle prit son petit frère par la main et l'emmena au campement de Dodo. Il donna à son frère une selle bien ornée, à elle un palanquin ; il harnacha de neuf son chameau et celui de son frère.

Ils allèrent à la rencontre de la foule qui se dirigeait vers l'Est. Quand les gens les aperçurent de loin, ils tombèrent à terre. Elle, en s'approchant, les arrosait de sa sueur et ils se relevaient.

Quand elle arriva près du fils du chef, elle l'aspergea de sa sueur et il se releva. Il lui dit : « Tamariiri, je vais t'épouser. »

Il l'a épousée.

Tamariiri ne garde plus les champs, elle reste au village.

Alors la mère de la fille là-bas fit un serment ; elle jura que sa fille irait garder ce champ, pour recevoir elle aussi des présents. Elle y alla ; elle avait pilé sa boule de mil et l'avait déposée sous l'arbre. Elle monta sur l'arbre et chanta : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. » – « Moi, que je mette mes jolies mains dans ta grosse vilaine tête ? Je ne t'épouille pas, fille-mère, bâtarde à la grosse tête ! » – « Tamariiri, patience ! Descends ! » Elle descendit l'épouiller et il lui donna un grand pagne. Elle retourna chez elle : « Maman, regarde ce que j'ai trouvé ! » – « C'est bien pour cela que je t'ai envoyée là-bas. »

Le lendemain, elle repartit après avoir pilé sa boule de mil ; elle monta sur l'arbre et chanta : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo sortit et lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. » – « Moi, que je mette mes jolies mains dans ta grosse tête ? Je ne t'épouillerai pas, je refuse. » – « Patience ! descends m'épouiller. »

Elle descendit et se mit à l'épouiller. Il la guettait... Tout à coup il l'attrapa, la terrassa, lui coupa un sein et une jambe, la mutila complètement. Il en fit une sorte de méchoui. Au coucher du soleil, il l'apporta et la posa contre un mur.

Sa mère sortit de la maison : « Toi, au nom de Dieu, rentre ! Toi, dis, rentre ! Est-ce qu'on se cache quand on a trouvé quelque chose ? » Elle prit sa mouvette et alla la frapper... « Malheur ! malheur sur ma tête ! Il n'y a que Dodo qui ait pu me faire cela ! »

Tamariiri entendit ses pleurs.

Le lendemain matin, elle remit ses haillons, pila sa boule de mil, courut au champ, déposa sa boule et monta sur l'arbre. Elle chanta : Tout le monde cultive à la maison / Moi, mon père me fait cultiver



dans la brousse / Moi Tamariiri yo / Moi Tamari ké !

Dodo lui dit : « Tamariiri, descends m'épouiller. Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? » – « Ce qui m'arrive aujourd'hui, c'est ce que tu as fait à ma petite sœur. » – « Ta petite sœur n'a vraiment pas honte : chaque fois que je lui demande de m'épouiller, elle me couvre d'insultes. Mais je ne savais pas que c'était ta petite sœur. Si je l'avais su, je n'aurais pas agi ainsi. Si tu veux, je vais lui rendre tous ses membres. » – « Oui, je veux que tu lui rendes tout. »

Il lui refit un bras, il lui refit une jambe, il lui refit un œil, mais ce n'était pas réussi. Tamariiri prit sa petite sœur et la ramena à la maison.

C'est fini, c'est ainsi.